

23 février

Nous nous levons épuisées et d'une humeur de chien....

Hier soir, ont débarqués chez les sœurs, un bus avec l'équipe nationale de Foot du Rwanda.

Ils viennent de remporter un match important contre le Burundi.

Je sais qu'il doit y avoir au moins 5 millions de Rwandais qui nous envient de côtoyer leurs idoles, mais je peux vous assurer que dormir dans le même couloir qu'eux n'est pas une sinécure....

Hurllements, portes qui claquent à toute volée, courses dans les couloirs, rigolades jusqu'à 1h30 du matin... puis énervement qui nous empêche de fermer l'oeil, nous sommes vannées.

Le matin, on part chez les frères de Don Bosco qui se chargent de transporter les colis que nous envoyons régulièrement.

Le gouvernement a pris de nouvelles mesures pour encourager le «Made in Rwanda» et les vêtements de seconde main sont maintenant très fort taxés.

Cela devient plus cher de les envoyer que de les acheter sur place!

J'en envoyais plusieurs centaines de kilos par an et nous en vêtissions toutes nos familles... c'est terminé...



Réunion des mamans

Voici donc ce que je récolterai encore :

Vêtements, souliers, coupons de tissu et draps NEUFS UNIQUEMENT .

OK pour les cartables, plumiers, matériel scolaire (pas de cahiers ni livres)

OK pour le matériel de couture (fil, tirette, ciseaux, biais etc.)

Il n'y a que dans nos bagages que nous pourrons prendre des vêtements non neufs, donc quelques kilos en fin d'année seulement.

L'après midi, Damascène l'entrepreneur et Frédéric l'agronome, viennent nous présenter leurs devis

Pour la maisonnette que nous désirons construire, il nous dit qu'il ne devrait pas y avoir de problème si on construit en «démontable », c'est à dire en bois sur un sol en ciment.

Il nous présente un beau plan, avec un petit hangar couvert (qui va nous permettre de récolter plus d'eau de pluie) et une pièce pour le gardien.

C'est beaucoup moins cher que le devis initial en dur, par contre le doublement de la haie existante avec une clôture de treillage galvanisé, est beaucoup plus cher que ce que l'on avait prévu.

L'un dans l'autre, on tombe parfaitement dans notre budget.

Le problème des clôtures ici me rend hystérique et j'ai vraiment difficile à m'adapter.

Avant tout: c'est culturel: depuis toujours, les Rwandais se construisent un enclos bien fermé avant d'y construire leur maison. La moindre mesure est entourée de barrières, de haies, de murs, de grilles, et je me dis souvent: « pour protéger quoi ? il n'y a rien à voler.

Admettons: c'est dans leur culture...

Notre terrain est entouré d'une haie dense de Myenzis (une plante pouvant atteindre 3 m de haut, qui est en fait une sorte d'euphorbe (dont le sève est très toxique) et qui ne sert qu'à faire des haies.

Notre haie est hermétique à 80 %: des trous peuvent laisser passer des chèvres ou des voleurs et il n'y a pas d'entrée vers le terrain.

Sans treillis, n'importe quelle personne mal intentionnée et armée d'une machette se fraye un passage en moins de 2 minutes ... d'où, la nécessité du grillage... OK...

On prévoit aussi une entrée et donc une porte munie d'un solide cadenas ...

OK C'est ici que les choses se corsent!

Maintenant que mon terrain est parfaitement clôturé, on me dit qu'il faut y prévoir un gardien, 24 heures sur 24, toute l'année!

Même quand le champ ne produit rien! Parce que sinon on a de gros risque qu'on vole la clôture. Ben, voyons...

C'est donc pour ça, qu'un terrain clôturé entraîne automatiquement la construction d'un abri pour le gardien.

Vous imaginez les frais, alors qu'on n'a pas encore produit le premier épi de maïs. Il est bien sûr hors de question que nous payions un garde à temps plein, la meilleure solution est d'y mettre une de nos familles, si possible cultivatrice, mais pas trop nombreuse vu la taille de « l'abri de gardien ». Heureusement, ce ne sont pas les candidats potentiels qui manquent.

Damascène se charge d'obtenir le permis de bâtir (il a l'habitude et connaît les filons et les arcanes de l'administration) d'après lui ce devrait être fait en 15 jours.

Et Frédéric commence lundi les labours et préparation du terrain pour les semis, de manière à ce que nos femmes puissent semer sous ses conseils dès le 15 mars.



Moïse et Liliane